

« Les Damnés » un peu à l'étroit, salle Richelieu

En passant de la Cour d'honneur du Festival d'Avignon à la Comédie-Française, la pièce d'Ivo van Hove se déploie avec moins de liberté

THÉÂTRE

Les *Damnés* arrivent à la Comédie-Française, où ils font l'ouverture de saison de la salle Richelieu, après avoir triomphé au Festival d'Avignon, dans la Cour d'honneur du Palais des papes. On se demandait si le spectacle que signe le metteur en scène belge Ivo van Hove serait aussi grandiose en salle qu'il l'avait été en plein air, au milieu des murailles de pierre.

Il faut bien confesser une légère déception. Si le spectacle garde ses qualités intrinsèques, dans la

mise en scène magistrale de l'engrenage fatal qui amène une grande famille d'industriels cultivés à sombrer dans le nazisme et la pulsion de mort, il n'en semble pas moins à l'étroit dans la salle Richelieu. Et sa dimension opératique et mythique se déploie avec moins de liberté, moins de souffle que dans la nuit d'Avignon.

Le décor-installation du scénographe Jan Versweyveld a d'abord été conçu pour la Cour d'honneur, avec son plateau de quarante mètres de long. Il a donc fallu le resserrer, et du coup, le

dialogue entre le théâtre et l'image, qui occupe une place fondamentale dans le spectacle, n'est plus tout à fait le même: le regard, qui a moins de champ libre qu'à Avignon, a tendance, paradoxalement, à se concentrer davantage sur l'écran qui occupe le cœur de la scène.

Une dimension plus intime

Les Damnés se recentre alors sur une dimension plus intime. La sensation de huis clos familial est renforcée par le décor de la salle Richelieu lui-même qui, avec ses ors et ses rouges, ses lustres et ses

velours, évoque de manière plus directe un palais viscontien. Mais ce resserrement fait un peu caisse de résonance pour ceux des acteurs qui, à Avignon, avaient pu déployer un jeu exacerbé, à l'image de la grande Elsa Lepoivre. Et ce d'autant plus que le soir où nous avons revu la pièce, le 28 septembre, la sonorisation des voix n'était pas tout à fait au point.

Il n'en reste pas moins que les comédiens du Français sont ici au top, qu'il s'agisse de Denis Podalydès, de Guillaume Gallienne, d'Eric Génovèse, de Christophe

Montenez, de Didier Sandre, de Clément Hervieu-Léger ou d'Adeline d'Hermy. Ces *Damnés* en intérieur favorisent moins les comédiens qui ont une partition tout en excès shakespeariens, au profit de ceux dont le rôle se joue sur une note plus mineure, plus intime, à l'image de Loïc Corbery, qui est ici magnifique.

Dans le rôle d'Herbert Thalmann, le seul membre de la famille qui s'opposera jusqu'au bout à la descente aux enfers nazis, il fait résonner avec une douceur et une gravité vibrantes ces mots que l'on n'avait pas aussi bien en-

tendus à Avignon: « *Le nazisme, c'est notre création. Né dans nos usines, nourri avec notre argent.* » Des mots qu'il n'est pas tout à fait anodin de faire entendre ici, dans ce temple de la bourgeoisie qu'est aussi la Comédie-Française. ■

F. DA.

.....
Les Damnés, d'après Luchino Visconti. Mise en scène: Ivo van Hove. Comédie-Française, salle Richelieu, place Colette, Paris-1^{er}. Tél.: 01-44-58-15-15. A 14 heures ou 20 h 30, en alternance, jusqu'au 13 janvier 2017. De 5 € à 41 €. Durée: 2 h 15.